QUELQUES ERREURS

De la Géographie universelle de M. Guthrie et du Cours de Cosmographie de M. Mentelle de l'Institut National;

Précédées de trois Lettres,

AUX AUTEURS DU MERCURE FRANÇAIS, en l'an 4.
AU RÉDACTEUR DU BULLETIN DE LITTÉRATURE, en l'an 4.
A L'AUTEUR DU COUP D'ŒIL RAPIDE SUR LA GÉOGRAPHIE DE PINKERTON.

PAR A. FORTIA (DE PILLES).

PRIX UN FRANC.

A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de Jh. ACHARD, fils et Compagnie
Imprimeur de l'Académie.

JUIN, 1804.

A Paris.

Chez Dentu, Palais du Tribunat, galerie de bois.
—— *Brigitte Mathé, Cour du Palais du Tribunat.*
—— *Batilliot, rue du Cimetière St.-André des Arts, n°. 15.*

A Marseille.

Chez Chardon, à la Canebière.

A Montpellier.

Chez Renaud, grande rue.

On trouve chez les libraires ci-dessus, les ouvrages suivans du même auteur.

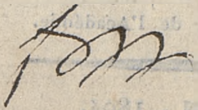
Voyage de deux français au Nord de l'Europe, 5 *vol. in*-8°. 15 *fr.*

Correspondance philosophique de Caillot Duval 1 *vol. in*-8. 2 *fr.* 50. *c.*

Six lettres à Mercier de l'Institut national sur les six tomes de son nouveau Paris, 1 *vol. in*-12. 2 *fr.* 40 *c.*

Examen de trois ouvrages sur la Russie. 1 *vol. in*-12. 1 *fr.* 50.

Tous les exemplaires seront paraphés ci-dessous par l'auteur.



AVIS DE L'AUTEUR.

Peu après la publication du voyage de deux Français au nord de l'Europe à la fin de 1795, les journaux en rendirent un compte plus ou moins favorable : je dois des remercimens aux auteurs de quelques-uns pour l'indulgence avec laquelle ils m'ont traité ; d'autres ont été plus sévères : ceux du Mercure français et du Bulletin de littérature m'ont paru mettre dans leurs jugemens une partialité marquée ; ils avaient à juger l'écrivain, et sans s'en appercevoir ils ont souvent jugé ses opinions. J'ai donc cru pouvoir adresser aux journalistes même, qui m'avaient censuré, des observations qui me paraissaient fondées, et je les ai priés d'insérer ma justification dans leur journal ; je m'étais flatté que ces MM. ne voulant pas abuser du privilège de publier des feuilles périodiques, sans cesse renaissantes, contre un écrivain qui n'en avait aucune à ses ordres, se feraient un devoir de communiquer au public les réponses d'un auteur dénigré par eux, sauf aux lecteurs impartiaux à se ranger du parti qui leur paraîtrait le meilleur ; j'ai été trompé dans mes espérances : mes deux lettres ont été refusées, et sont restées dans mon porte-feuille pendant plusieurs années. J'attachais si peu d'importance à cette justification, que sans l'occasion qui se présente aujourd'hui, jamais elles n'auraient vu le jour.

L'auteur du Coup-d'œil rapide sur la Géographie de Pinkerton m'ayant grossièrement attaqué, je me vois forcé de repousser une insulte dont le mépris seul aurait dû faire justice; mais il est des gens pour qui cette sorte de replique est absolument insignifiante : ils ne la sentent pas; je me suis donc servi d'un langage que j'ai cru à la portée de tout le monde.

Mes réflexions sur ce petit libelle anonyme, et l'examen des Géographies de Guthrie et de Mentelle, offertes si ridiculement pour des modèles parfaits, m'ont fourni l'occasion de publier en même-tems ma réponse à deux journalistes qui ont pris la peine de me critiquer sans m'avoir bien lu, comme on en sera convaincu tout-à-l'heure; et j'en ai profité.

ERRATA.

Page 2, *ligne* 19. Quand, *lisez* Quant.
Page 27, *dernière ligne.* 1792, *lisez* 1692.
Page 51, *ligne* 11. Page 139, *lisez* 171.
Page 62, *ligne* 6. Le, *lisez* la.
Idem, *ligne* 26. *ôtez* il.

Le 15 pluviose an 4.

AUX AUTEURS DU MERCURE FRANÇAIS.

(J'ignore par qui était rédigé ce Journal à cette époque.)

Vous vous piquez, sans doute, d'impartialité, Citoyens, puisque vous avez entrepris la tâche pénible et glorieuse d'apprécier les ouvrages de littérature et de diriger le goût du public. Je vais vous en demander une preuve; c'est d'insérer cette lettre dans un de vos numéros. Le jugement porté sur notre ouvrage dans les numéros 14, 15 et 16 de cette année est surement le fruit d'un examen réfléchi, permettez-moi cependant d'y relever plusieurs fautes d'impression importantes, et quelques erreurs sans doute involontaires, mais d'autant plus fâcheuses pour nous, que le mercure français jouissant d'une réputation distinguée, l'opinion de ses rédacteurs décide celle d'un grand nombre de lecteurs qui n'en ont point à eux.

Premier extrait, page 34, *Il semble que la Prusse aurait dû être envisagée d'une manière plus étendue; l'état qui a fourni à Mirabeau huit volumes de remarques, n'occupe que quelques pages de ce voyage.* Mon plan a été de ne traiter dans un grand détail que les États du nord, et surtout la Suède et la Russie; j'en

préviens mes lecteurs dans le discours préliminaire, sur lequel vous aurez peut-être négligé de jeter les yeux; de plus, un pays aussi complettement décrit par un écrivain célèbre, m'a paru n'avoir pas besoin d'une nouvelle description.

Page 35, ligne 4, par *le nom* de l'amitié, lisez par *les mains* de l'amitié.

Page 36, ligne 38, sur la *surface* des maisons, lisez sur la *face* des maisons.

Page 37. *Nos voyageurs nous apprennent peu de choses sur le gouvernement civil et politique de Hambourg.* J'ai cru inutile de m'occuper du gouvernement d'un état qui n'a pas huit lieues carrées d'étendue, nul dans la balance politique, où le commerce est l'objet unique; or à cet égard je pense n'avoir rien omis.

Page 38, ligne 21, *que* c'en est un, lisez *pourquoi* c'en est un.

Second extrait, page 66. *Quand aux forces de mer (de la Suède) nos voyageurs négligent de les faire connaître; cet oubli est sans doute involontaire, car il leur était aisé d'en avoir le tableau.* Permettez-moi de vous répondre que c'est de votre part que l'oubli est sans doute involontaire. Le tableau qui regarde la page 10, du second vol. aurait dû vous apprendre l'état des forces navales de la Suède en 1766 et 1775, et de plus l'état des dépenses de la marine en 1696, 1764, 1768, 1772 et 1787. Les pages 10 et 11 vous diront le nombre des vaisseaux

existans en 1790, dans le port de Carlscroon, seul département de la grande flotte, et l'état des matelots classés. Les pages 515-519 renferment des détails sur la flottille ou petite flotte, d'après quoi je crois avoir dit tout ce qu'il fallait dire, pour ne pas mériter le reproche que vous nous faites un peu légèrement.

Page 67. *A l'affectation qu'ils mettent à rappeller l'extrême familiarité du Roi envers eux, et cette expression qui leur est échappée : nous autres gens de cour, etc.* Je suis faché que vous ayez pris pour une expression *échappée*, ce qui n'était dans notre bouche qu'une plaisanterie et une satyre contre les gens de cour eux-mêmes; nous n'étions gens de cour ni l'un ni l'autre, et nous ne devons la réception flatteuse du Roi, qu'à ce qu'en 1784 il avait fort connu l'un de nous en Italie, avait vêcu journellement en société avec lui, et contre l'usage des princes il a bien voulu s'en souvenir. — *Nous blâmons la conduite du régent actuel qui ne partage pas l'opinion de son frère sur notre révolution.* Oui, parce qu'il pensait autrement en 1791 qu'en 1792. Voilà un changement d'opinion que nous sommes loin d'approuver: un homme d'honneur et surtout un prince qui est plus en vue qu'un autre homme, doit avoir des principes sûrs et invariables. Le régent a manifesté deux sentimens opposés : or, en 1791 il aimait intérieurement notre révolution, en la blâmant tout haut, ou en 1792 il la désapprouvait

en l'exaltant ; il n'y a pas de milieu, et si vous voulez être de bonne foi, vous conviendrez qu'il n'y a rien de louable dans une pareille conduite, et que le parti du côté duquel il s'est rangé aussi tard, doit bien peu se glorifier d'un pareil proselyte.

Page 70. *Selon eux la population de la Russie ne s'élève qu'à* 21 *millions d'ames.* J'ai dit 23 à 24 millions en cavant au plus fort ; et j'y persiste, (avant le dernier partage de la Pologne) malgré tout ce qui a été écrit là dessus depuis 10 ans.

Page 70, ligne 30 : les *Européens* russes, lisez les *Empereurs* russes.

Dernier extrait, Page 99. *Le reproche le plus amer que font les auteurs aux français établis en Russie, c'est d'avoir embrassé avec ivresse les principes de la révolution française, etc.* Cet alinéa demande une réponse détaillée. Oui nous reprochons à nos compatriotes de manifester des principes directement opposés à ceux des gens qui les nourrissent, dont ils mangent le pain. Si un étranger sujet d'une monarchie, placé en France chez quelque agent du gouvernement, exaltait à tout propos le bonheur de vivre sous un maître, les malheurs du républicain ; nous vous le demandons, citoyens, pourrait-on exiger de lui moins que de se taire ou de changer de langage ? et serait-il en droit de se plaindre si à la récidive il se voyait honteusement expulsé ? Nous blâmons nos compatriotes de censurer hautement le gou-

vernement du pays où ils se trouvent, ce qui n'est jamais permis, et surtout de continuer d'habiter un sol deshonoré par l'esclavage, pendant qu'il dépend d'eux de regagner leur patrie libre et heureuse. Nous le répétons; ou ils mentent en louant le gouvernement français, ou ils sont indignes du nom de français si, le trouvant admirable, ils ne se hâtent pas d'en jouir, et s'ils demeurent de plein gré exposés aux avanies de tout genre, même aux coups de bâton et à la Siberie : il n'y a aucun motif humain (nous nous en rapportons à vous) qui puisse autoriser une conduite aussi absurde. Si la tyrannie de Robespierre existait encore, nous serions tentés de croire que vous avez voulu nous désigner à ses satellites, ce qui ne serait digne ni de véritables hommes de lettres, ni de républicains vertueux. Dailleurs vous n'ignorez pas que les erreurs particulières ne sont point à craindre, parce qu'elles font naître la discussion qui seule peut conduire à la vérité. Les opinions dangereuses sont celles produites par la tyrannie, soutenues par la force, et les nôtres quelque erronées qu'elles soient, ne peuvent être rangées dans cette classe.

Vous affectez dans l'alinéa suivant de mettre en italique : cette liberté précieuse *à laquelle on prétend que les hommes sont tous appellés*, pour critiquer sans doute notre opinion : mais des critiques impartiaux auraient dû citer en même-tems, l'article de la page 106 du tome 5,

qui dit que les habitans de la Gallicie, province conquise sur les Polonais par l'Empereur, désertaient en foule pour aller se *vendre* aux Polonais et *reprendre les chaînes de l'esclavage*. Vous vous plaignez que nos assertions manquent souvent de preuves : quand nous en rapportons il faudrait donc les citer ; surtout lorsqu'elles sont convaincantes, et vous conviendrez qu'au moins ces habitans de la Gallicie n'étaient pas *appellés* à la liberté.

Page 13. *A l'égard de l'Autriche, les renseignemens sont moins étendus et moins complets que ceux sur la Russie.* Le discours préliminaire a dû vous en prévenir.

» *Quand on se permet l'accusation* (*contre les Jacobins*) *d'avoir trempé dans l'empoisonnement de Léopold, il faudrait l'appuyer de faits et de preuves non équivoques.* Vous avez vu ci-dessus que vous omettiez quelquefois de citer les preuves, et peut-être en eussiez-vous fait autant dans ce cas-ci : mais au reste l'impartialité aurait demandé que vous eussiez ajouté qu'à l'article de la mort de Gustave III, nous avons dit que nous ne croyons pas que les Jacobins y eussent trempé (quoiqu'ils s'en soient vantés). Cela aurait prouvé que nous écoutions moins que vous ne le prétendez, les bruits populaires, et que nous ne nous livrions pas à tous les soupçons sans examen. De plus vous mettez sur le compte de notre animosité contre la révolution, ce qui prouverait tout au

plus notre animosité contre les Jacobins : or, ce n'est pas précisément la même chose, et nous vous croyons incapables de les confondre.

Dernier alinéa. Nous voici parvenus au jugement définitif. Nous avons en effet la prétention de croire que notre ouvrage est ce qu'il y a de plus complet, non *en général sur tous les États du nord*, mais pour servir de manuel aux voyageurs. Si nous critiquons *non la plupart*, mais quelques-uns des ouvrages de ceux qui nous ont précédés, nous usons du droit que vous vous arrogez sur le nôtre, avec cette différence que le principal mérite d'un voyage, c'est-à-dire la vérité, ne pouvant être apprécié que par ceux qui ont voyagé, nous avons peut-être un titre de plus que vous. Le jugement porté dans le cabinet ne peut regarder que la méthode et le style : vous blâmez en nous le manque de l'une et la négligence de l'autre ; nous passons condamnation là dessus, quoique peut-être quelques chapitres historiques nous permissent une légère discussion sur le second article. C'eut été en effet une présomption impardonnable à vous que de décider si nous avions rempli mieux que nos prédécesseurs la tâche que nous nous étions imposée. Nous attendrons la dessus la décision des seuls juges compétens, de ceux qui nous suivront dans nos courses, avec notre ouvrage et ceux de nos prédécesseurs à la main. Dailleurs y aurait-il une obligation absolue de faire mieux que ceux qu'on cri-

tique? Si cela était, les journalistes qui censurent tous les genres de littérature, pourraient donc écrire sur toutes les matières, et vous conviendrez que jusqu'à ce jour il a paru peu d'hommes qui fussent doués de ce talent universel.

Notre voyage est, comme vous le dites fort bien, un assemblage de notes : c'est en effet sur des notes *prises sur les lieux* qu'il a été rédigé, et si tous les voyageurs en usaient de même, au lieu d'écrire de mémoire, nous auions moins de ces voyages que les épithètes d'historiques, politiques, philosophiques, etc. n'empêchent pas d'être tout uniment de mauvais romans. *Nous offrons peu de ces grands résultats que donnent des connaissances approfondies dans la science des gouvernemens, de la morale et de l'économie politique*; parce que d'abord notre plan n'était point tel, et ensuite parce qu'il eût fallu, pour offrir ces grands résultats, faire un très-long séjour dans les États du nord, ce qui ne dépendait pas de nous, et connaître à fond des langues qui demandent une étude longue et pénible. Il nous semble au contraire que nous méritons quelques éloges, pour n'avoir pas parlé de ce que nous ne connaissions qu'imparfaitement, ce qui n'est pas un mérite commun aujourd'hui.

Salut et fraternité,

l'Auteur du voyage de deux Français au nord de l'Europe.

Le 13 ventose an 4.

AU CITOYEN LUCET, RÉDACTEUR DU *BULLETIN DE LITTÉRATURE.*

J'ai lu, citoyen, le compte que vous avez rendu dans vos numéros 53 et 54 du voyage de deux Français au nord de l'Europe : comme vous vous êtes établi juge des ouvrages de littérature, j'aime à croire que vous êtes impartial et véridique ; j'espère donc que vous acheverez de m'en convaincre, en insérant cette réponse à votre extrait de mon ouvrage, dans un de vos numéros, et puisque vous avez cru devoir *noter*, *chemin faisant, les articles sur lesquels nous semblons avoir prêté le flanc à la critique*, je vais de mon côté *noter* ceux où votre critique porte à faux, et celles de vos observations qui me paraissent *lui avoir aussi prêté le flanc.* Je suis loin d'avoir la présomption de croire que mon ouvrage soit inaccessible à la censure : d'autres beaucoup meilleurs sans doute ont été critiqués encore plus sévèrement ; mais je crois pouvoir, sans être taxé d'un amour propre déplacé, relever les erreurs de fait de la part des critiques, et qui, si elles n'étaient pas détruites, ou au moins combattues, laisseraient sur cet ouvrage des idées défavorables que le public accueille souvent sans examen. Vous ne voudrez pas abuser

de la possession d'un journal contre moi qui n'en rédige point, pour perpétuer des erreurs qu'il est de votre devoir, j'ose le dire, de rectifier.

Pages 22 *et* 23. Vous ne pouvez vous persuader la vérité de ce que j'avance sur les revenus de la ville de Hambourg, *que le Sénat lui-même ne les connaît pas au juste*, et vous ajoutez hardiment que c'est là *un méchant conte d'auberge :* comment! du fond de votre cabinet vous en découvrez davantage que des voyageurs qui ont demandé des informations sur les lieux, non à l'*auberge*, mais, puisqu'il faut vous le dire, à un Sénateur, à deux négocians distingués, au chargé d'affaires et au Consul de France, qui tous se sont accordés à certifier ce fait surprenant? croyez-vous que votre opinion, qui n'est appuyée sur rien, puisse balancer de telles autorités?

Vous approuvez *Klopstock* d'avoir *rudoyé* des visiteurs importuns, *parce que chaque minute que l'on fait perdre à un homme de génie ne peut s'évaluer.* Sans doute l'homme de génie est comptable de son temps à la postérité : alors M. Klopstock aurait dû refuser une visite importune et ne pas donner l'*heure* et le *jour*, pour avoir ensuite l'air ennuyé et je dirais même *ennuyeux*, malgré les *bons mémoires* que vous avez sur son compte : plusieurs savans de l'Europe que nous avons eu l'honneur de visiter, entr'autres M. Pallas qui, sans être le premier poëte du siècle, jouit comme naturaliste de *quelque* réputation, nous

ont reçus avec plus de bienveillance, et n'avaient pas désigné le *jour* d'avance : et vous même, citoyen, qui devez être plus occupé que Klopstock, (car il n'a embrassé qu'un genre, et vous qui les jugez tous, vous en avez embrassé l'universalité) j'ai eu le plaisir de vous voir chez vous plusieurs fois l'été passé (sans être connu de vous cependant) ; je ne puis que me louer de votre politesse, quoique vous ayant peut-être interrompu dans des travaux importans : vous êtes l'opposé des prédicateurs ; car il faut faire ce que vous faites, et non ce que vous dites.

Page 23, seconde colonne : *les Hòpitaux de Copenhague sont mieux tenus que dans le reste de l'Europe.* Nous n'avons dit cela *nulle part* ; critiquez ce qui est écrit, mais je vous en supplie, ne nous faites pas parler.

Page 24, seconde colonne; *la plus grande singularité de ce manuscrit composé de* 1349 *à* 1412 *pages, consiste dans la mention de la maladie vénérienne.* Il n'y a aucune singularité à ce qu'un manuscrit de 1412 pages, traite de cette maladie, et nous sommes loin d'avoir écrit une telle balourdise. La singularité est qu'un manuscrit qui ne va *que de l'an* 1349 *à l'an* 1412 parle d'une maladie crue originaire d'un pays découvert 80 ans plus tard : voilà le singulier, et ce qui l'est peut-être encore plus, c'est que vous ayez traduit ce passage du titre du manuscrit (page 85 de mon second volume) *anno domini* 1349, *usque ad annum*

1412, par *de 1349 et 1412 pages.* Cela prouve mathématiquement, qu'on peut rediger un journal *même* littéraire, sans posséder *à fond* la langue latine.

Même colonne. Le goût de l'instruction est peu répandu à Stockholm : il n'y a que quatre ou cinq particuliers dont les cabinets *attestent le posséder.* J'observe que cette dernière phrase *vous* appartient, et comme pour prouver la defectuosité de notre style, vous avez sous-ligné deux mots qui se trouvent repétés à peu de distance, et qui ont dû choquer des oreilles délicates, vous me permettrez de sous-ligner *attestent le posséder*, qui rend la phrase, non seulement défectueuse, mais *anti-française :* car elle me paraît mériter qu'on crée un mot pour elle.

Page 25, *première colonne.* Vous n'aimez pas les ordres, les distinctions; à la bonne heure : nous ne cherchons pas à combattre les opinions, elles sont libres; mais en France même, vous avez connu sans doute beaucoup de gens à qui des épaulettes, un plumet, un uniforme, ont fait tourner la tête : quelle différence y a-t-il entre ces colifichets, et des cordons ou des plaques? ce sont toujours des distinctions et tant qu'il y aura des hommes, elles seront désirées.

Page 26. *Le Duc de Sudermanie, régent de Suède et le prince Henri de Prusse sont passablement maltraités.* Je blame le duc de Sudermanie d'avoir eu deux opinions opposées, parcequ'il

a parlé contre sa pensée une des deux fois; ce qui n'est jamais permis à un homme d'honneur, encore moins à un prince sur qui toute l'Europe a les yeux. Quant au Prince Henri de Prusse, voici *en totalité*, ce que nous disons de son moral. (Page 136, tome 1). » Le prince nous a paru » partisan de la révolution française; mais s'il » faut énoncer notre opinion, nous avons cru re- » connaître que son approbation venait moins de » son admiration pour une constitution non encore » établie, que de sa haine pour le despotisme des » rois, haine légitimée peut-être, par celui de son » frère à son égard. Il a hautement désapprouvé » une guerre qui eût trouvé grace devant lui, » s'il y eût été employé. -- Nous disons aupara- » vant : » Les français feront bien de passer par » Reinsberg et d'y séjourner ; ils seront amplement » dédommagés de leurs peines en connaissant un » prince *du très-petit nombre de ceux qui* » *gagnent à être vus de près.* »

Nos lecteurs décideront si le prince Henri est maltraité dans notre ouvrage: avouez que vous avez lu cet article un peu rapidement; s'il était en latin, je serais moins surpris de votre erreur, mais il est en Français, ce me semble.

Page 26 *et* 27, vous transcrivez en entier notre relation de la mort de Pierre III, et vous vous plaignez de notre réticence sur les preuves de son authenticité: vous avez sans doute des preuves authentiques du crime attribué à Catherine;

Pourquoi en privez-vous le public ? Veuillez-bien les consigner dans un de vos numéros et je m'engage à y consigner les miennes : le public jugera lequel est le mieux instruit du voyageur, qui a mis tous ses soins à découvrir la vérité, sur les lieux, (sans cependant assurer qu'il l'a trouvée), ou d'un journaliste qui a tout appris sans quitter la rue Montmartre. (M. Lucet l'habitait alors).

Page 28, *première colonne.* La princesse Daschkoff n'est point *Présidente* ; elle est *Directeur* de l'académie, ce qui revient au même dans le fait, mais est cependant assez singulier pour que l'on doive citer le passage comme l'auteur l'a écrit.

Même page, même colonne : Vous prétendez que Catherine *hait* la grande Duchesse : c'est une réflexion à vous, qu'il faudrait séparer des nôtres pour l'instruction des lecteurs : nous n'avons dit cela nulle part, non plus que ce qui termine cet alinea *que Catherine a écrit de sa main la description de ses états.* C'est là une chose que vous savez de plus que nous : mais de grace, ne la mettez pas sur notre compte.

Même page. L'intrépidité du soldat russe vient dites-vous, de ce qu'il croit à l'autorité illimitée de sa Souveraine : mais peut-il n'y pas croire ? Vous auriez du dire la meilleure raison, qui est la certitude de la mort s'il recule.

Page 28, *seconde colonne.* Nous n'avons pas dit que le numéraire fût remplacé *partout* par du

papier *sans hypothèque* : celui de banque de Vienne et de Stockholm est payé à bureau ouvert et ne perd rien : celui de Russie est en effet le plus *décrédité* (et non *discredité*, comme votre Imprimeur à mis); il ne perd cependant, que cinq pour cent contre la monoye de cuivre, et 25 ou 30 au plus contre celle d'argent : je vous laisse à vos réflexions.

Page 29. Première colonne. *La Pologne occupe tout au plus le quart du* 5e. *Tome.* Quoique l'ouvrage n'ait pas été fait à la toise, et qu'il soit fort indifférent que la Pologne occupe le quart ou la moitié du volume, il faut de l'exactitude en tout : comptez les pages : vous verrez qu'elle en occupe *plus du tiers.*

Page 30. *Seconde colonne.* L'application de la note sur Joseph II (Tome 5 page 214) est très-facile. Il est fâcheux qu'elle ne soit pas assez convaincante pour operer un changement subit dans l'opinion : je m'en rapporte à vous ; notre note vous a-t-elle fait changer de sentiment sur l'Empereur Joseph ? A l'application.

Page 31. Vous nous reprochez d'avoir négligé de parler des gens de lettres connus : d'abord le discours préliminaire vous a prévenu que la Suède et la Russie etaient les seuls pays, où nous eussions fait un long séjour ; or pour ce qui concerne Stockholm qui entre dans la nomenclature des villes où les savants ont été oubliés par nous, le chapitre 5 du second volume a dû vous prouver

que nous nous en étions fort occupés, que *Klopstock* n'etait pas le seul dont nous eussions parlé, et pour lui donner (dites-vous) un *mauvais renom*, ce qui est une *mauvaise* expression, et ne rend pas les épithètes de *grossier*, *d'impoli*, qui sont celles que nous croyons lui convenir, à part son talent poétique. Cette erreur de votre part me ferait soupçonner que vous ne lisez pas toujours en entier, ou avec une certaine attention, les ouvrages dont vous rendez compte. Nous n'avons pas prétendu que le nôtre fût universel : vous rédigez un journal de littérature; vous demandez de la littérature : le Rédacteur d'un Journal d'agriculture, de physique ou de chimie, voudrait ne trouver que ce qui le concerne, et pour plaire à tout le monde, il eût fallu publier une petite encyclopédie. En vérité c'est être trop exigeant : il me semble que nous sommes entrés dans autant de détails et de détails différens qu'il a été possible de le faire, sans tomber dans la prolixité, pour vouloir nous rendre trop utiles.

Ayant parcouru en deux ans cinq ou six pays dont les langues ne sont pas les mêmes, il nous a été impossible de les apprendre toutes *par principes*; mais nous savions entr'autres *le latin* : il nous a été d'un grand secours, parceque presque partout, il est entendu par une certaine classe d'hommes, et je pense que si vos affaires vous appelaient jamais en Hongrie, en Pologne, où cette

langue

langue est universellement répandue, vous feriez bien de vous y *remettre.*

Salut et fraternité.

L'Auteur du voyage, etc.

LETTRE

A l'Auteur anonyme du Coup-d'œil rapide sur la Géogragraphie de Pinkerton.

VOUS jugez bien sévèrement, M., la géographie de Pinkerton, et vous n'épargnez pas davantage le traducteur : je prendrai la liberté de vous faire observer que lorsqu'on se permet une censure aussi peu mesurée, il y a une sorte de lâcheté à garder l'anonyme, et à transformer ainsi en un plat libelle, des réflexions dont il eût été possible de profiter, si l'animosité la plus dégoûtante ne perçait au travers de chacune de vos phrases, et ne les rendait, par là, dignes d'un sentiment unique, le mépris.

Je n'entreprendrai pas de défendre l'ouvrage de Pinkerton qui n'aura pas besoin de défenseurs, tant qu'il n'essuyera que des attaques pareilles à votre *Coup-d'œil rapide.* Je me contenterai de relever quelques unes des bévues qui vous sont échappées dans une brochure de *quinze* pages;

vous connaîtrez tout-à-l'heure les motifs qui me portent à examiner la vôtre, et à publier celle-ci.

Page 4, Vous blâmez Pinkerton d'avoir dit » que la Prusse avec 8 millions d'habitans, sur- » passe en force l'Espagne qui en a douze millions, » et dont les vastes possessions dans le nouveau » monde lui donnent tant de poids dans la balance » politique de l'Europe ». Pinkerton a raison, et vous avez tort; si vous ne voyez pas que la Prusse joue un grand rôle dans l'Europe, que l'Espagne avec ses douze millions d'habitans, (qu'elle n'a pas) et ses vastes possessions d'Amérique (dont vous ne voudriez pas lui garantir la souveraineté pour 20 ans) y est de toute nullité, je plains votre aveuglement : si vous avez écrit cette phrase erronée pour flagorner une nation alliée avec nous, je vous plains bien davantage, parce que vous vous êtes menti à vous-même, ce qui est le plus grand tort dont un écrivain puisse se rendre coupable.

En reprochant à Pinkerton la morgue anglicane, vous ajoutez que la méthode des écrivains anglais est de représenter leur pays comme un colosse, et de peindre tous les autres peu fidèlement; or, tout-à-l'heure vous nous citerez Guthrie, comme l'un des modèles en géographie, ce qui n'est guères conséquent.

Page 7 » Envain cherchera-t-on dans Pinkerton » la description de cette fameuse rive gauche du » Rhin, et du Piémont qui n'est pas fondu dans

» la France ». Je voudrais bien savoir ce que la rive gauche du Rhin a de plus *fameux* que tout autre pays : le Piémont, selon vous, n'est donc pas *fondu* dans la France ? Assurément, à moins d'avoir été transporté à la place du Poitou ou de l'Auvergne, je ne pense pas qu'il puisse l'être davantage.

Page 8 » L'auteur se targue d'avoir puisé » dans de bonnes sources ; mais il trompe le » public : il a consulté le chapelain Tooke, et le » voyage de deux Français au nord de l'Europe : » ces deux ouvrages sont remplis d'inexactitudes » et de mensonges ». Voilà, Monsieur, la phrase qui me procure le plaisir de m'entretenir avec vous; comme auteur du second de ces ouvrages, il est juste que je repousse une attaque aussi directe, et c'est ce que je vais tâcher de faire.

Les erreurs et les inexactitudes sont, sans doute, trop ordinaires dans les voyages, et c'est pourquoi j'ai mis tous mes soins à les éviter dans la rédaction du mien. Mes efforts n'ont pas été vains ; j'ai eu la satisfaction de voir que si le style de cet ouvrage a essuyé des critiques, l'exactitude des détails n'en a jamais été contestée, et qu'il jouit, surtout chez l'étranger, d'une réputation de véracité que tous les écrivains impartiaux ont confirmée : je pourrais même en citer plusieurs qui m'ont emprunté des pages, même des chapitres entiers pour les insérer dans leurs propres ouvrages. Ceux que j'ai peints trop fidè-

lement, les Russes par exemple, se sont quelquefois plaints de la vérité de mes portraits ; je ne l'ignore pas ; mais de pareilles plaintes sont moins des critiques que des éloges, et mon amour propre en est satisfait. En un mot, Monsieur, malgré votre phrase foudroyante, j'ai la prétention de croire mon voyage plus exact que *tous* ceux qui existent. Observez (car avec un censeur tel que vous il faut s'expliquer) que je ne prétends pas qu'il soit le meilleur, le mieux écrit ; je le crois celui où il se trouve, *à proportion*, le moins d'erreurs de fait, d'inexactitudes dans les détails ; et pour désigner clairement ce que je veux dire, je consens à le mettre en opposition avec un voyage quelconque fait en Europe, et je *m'engage* à trouver dans celui-ci plus d'erreurs qu'on n'en trouvera dans le mien. Croyez que peu de voyageurs se soumettront à cette épreuve.

Je viens actuellement aux *mensonges* dont vous m'accusez très-gratuitement et encore plus indécemment : il est peut-être reçu d'employer ce mot pour désigner les erreurs de ce genre d'ouvrages. Il n'en est pas pour cela plus honnête, puisqu'il suppose une volonté décidée de tromper le public. Je ne me regarde pas comme infaillible ; je serai toujours prêt à reconnaître mes fautes, et à profiter des avis qu'on voudra bien me donner poliment et décemment. Mais j'ai la prétention de n'être pas un *menteur*. Lorsqu'on se sert de pareilles expressions, on ne se cache pas

sous le voile de l'anonyme, et pour joindre l'exemple au précepte, quand j'écris à l'auteur anonyme du Coup-d'œil rapide, qu'il est un impertinent et un sot, je le prouve en lui remettant sous les yeux la phrase où il me qualifie menteur, et je signe en tête de ma brochure. Actuellement que voilà un article coulé à fond, continuons l'examen du Coup-d'œil rapide.

Page 8. Vous vous plaignez de l'oubli de Pinkerton et vous citez plusieurs villes considérables de Russie, dont il ne parle pas; mais il fallait, ce me semble, ne pas oublier vous-même les plus importantes, telles que Riga, Archangel, Jaroslaw, Toula, etc. dont la moindre est fort au dessus de toutes celles que vous citez. Quant à la forteresse de Kronslot qu'il vous plaît de nommer *célèbre*, c'est un rocher de quelques toises de diamètre, entouré de fortifications, dont une partie est en bois; ainsi votre épithète me paraît fort hazardée.

Page 10. Nous voici arrivés au traducteur Walkenaer, que vous traitez encore plus mal peut-être que Pinkerton : je ne le connais pas personnellement; mais j'ai entendu parler avec éloge de son esprit et de son caractère; je souhaite qu'on puisse un jour dire de vous, ce que l'on dit de lui; mais il faudra, pour cela, je vous en préviens, adopter un autre genre que celui du *Coup-d'œil rapide*. Quant aux *circonstances impérieuses*, c'est-à-dire, au besoin d'argent, que vous prétendez

avoir empêché le traducteur de soigner son ouvrage, sans connaître vos facultés, je parie que M. Walkenaer vous acheterait *trois fois*, en vous payant peut-être plus que vous ne valez.

Page 13 » On compte dans Pinkerton seulement » 520 villes pour l'Europe ; les autres géographes, » Busching, Lacroix, Mentelle, Guthrie, en » décrivent 2600, la plupart capitales de provinces » et villes importantes ». Ce sont donc là les modèles que vous nous offrez : 1°. Busching le meilleur de tous les géographes n'est pas exempt d'erreurs, même pour l'Allemagne qui est la partie la mieux traitée. Il décrit beaucoup de *bicoques* et s'appesantit souvent sur des objets qui ne le méritent pas. 2°. Lacroix offre encore plus de fautes; je ne m'en occuperai pas 3°. Mentelle et Guthrie sont pleins d'erreurs et d'inexactitudes : j'ai pris la peine de noter celles que j'ai apperçues, sans pouvoir me flatter d'en avoir même remarqué la moitié, parce que je n'ai examiné que les pays qui me sont connus, et ceux qui voudront prendre la peine de scruter les autres, en découvriront, sans doute, autant que moi. Ces deux géographes vous auront l'obligation de l'examen que je publie aujourd'hui ; ils pourront en profiter : je ne pensais pas à eux ; mais puisqu'on les offre hardiment pour modèles, je dois démontrer la fausseté du jugement qu'on porte de leurs ouvrages, prouver qu'ils sont loin l'un et l'autre, de mériter les éloges dont des journalistes ignares ou soldés, les ont accablés : j'espère que le

lecteur le mieux disposé en leur faveur se rendra à l'évidence, même après avoir lu l'article inséré dans le moniteur du 2 floréal, sur le cours de M. Mentelle.

Page 15 » Dégoutés d'aller plus loin, nous bor» nons cet examen à l'Europe ». C'est-à-dire, à la France, à l'Angleterre et à la Russie; car ce sont absolument les seuls pays dont vous parlez. Au reste vous avez raison; il était inutile d'allonger votre brochure. Vous vouliez dénigrer Pinkerton, injurier Walkenaer, insulter Tooke, et l'auteur du voyage de deux Français au nord de l'Europe : 15 pages suffisaient bien pour tout cela.

Je termine ici ma lettre pour passer à l'examen de ces deux excellentes géographies qui doivent écraser toutes celles qui ont paru et qui paraîtront. Je ne vous fais pas l'injure de penser que vous les ayez lues : je vous crois trop de tact et de connaissances, pour les avoir prônées, si vous en connaissiez autre chose que les titres.

Nota. On m'a assuré que l'auteur du Coup-d'œil rapide était M. Hiacynthe Langlois, libraire à Paris; je ne puis le croire et voici pourquoi : M. Langlois est éditeur de la géographie de Guthrie; or, il serait trop bas et trop vil, d'avoir dénigré à ce point l'ouvrage de Pinkerton qu'un de ses confrères (M. Dentu) a publié. Alors il deviendrait clair que l'auteur du Coup-d'œil rapide n'aurait eu en vue ni la propagation des lumières, ni l'avantage de la science, mais uniquement son intérêt

et le désir de nuire à son confrère, en décréditant la géographie de Pinkerton, pour assurer davantage le débit de celle de Guthrie : il aurait en conséquence, commandé ces quinze pages d'invectives, à quelqu'un de ces écrivains à la toise, si communs aujourd'hui. Mais, je le repète, cette conduite serait trop vile pour que j'en croie M. Langlois capable, malgré les probabilités qui me sont parvenues à cet égard.

Me trouvant à Paris à la fin de l'an 9, je me présentai un jour chez ce M. Langlois, libraire, quai des Augustins, n°. 45, et j'offris de lui communiquer quelques pages d'observations que j'avais écrites, sur la seconde édition de Guthrie : la troisième devant paraître incessamment, je croyais rendre à l'éditeur un service essentiel, en lui fournissant le moyen de corriger, ne fut-ce que par un errata, les erreurs les plus majeures. M. Langlois vit la chose autrement; il refusa mes notes, en m'assurant que si, *par hazard*, il s'était glissé quelques erreurs dans les deux premières éditions, elles seraient corrigées dans la troisième, qui avait été revue par des gens de lettres du premier mérite, à qui rien n'aurait échappé: je me retirai avec mes notes, un peu etonné de la confiance aveugle de l'éditeur en ces hommes de lettres à qui rien n'échappait. On verra tout-à-l'heure que si M. Langlois les a payés cher pour cette revision, ils lui ont volé son argent, car les mêmes bévues se trouvent presque toutes dans les trois éditions.

Nouvelle

NOUVELLE GÉOGRAPHIE universelle, descriptive, historique, industrielle et commerciale des quatre parties du monde, contenant... (tout ce qu'il est possible d'imaginer), par William Guthrie, ouvrage traduit de l'anglais sur la dix-neuvième édition ; par François Noel, ex-professeur en l'université de Paris, ex-ambassadeur, etc. etc. Nouvelle édition française (troisième) 9 v. in-8°. et un Atlas. Paris, Hyacinthe Langlois, 1802.

Tant que plusieurs hommes de lettres ne se réuniront pas pour publier une bonne géographie, nous n'aurons jamais que des ouvrages imparfaits dans cette partie : tous les auteurs veulent décrire les quatre parties du monde, quelquefois sans être sortis de leur pays. Aucune science n'exige autant de connaissances locales : les erreurs sans nombre répandues dans toutes les Géographies, le démontrent assez. Si chacun n'écrivait que ce qu'il a vu, reconnu lui-même, il n'en serait pas ainsi.

S'il est permis à tout lecteur de publier ses reflexions sur les ouvrages qui paraissent, cette permission doit s'étendre à plus juste titre sur ceux qui prônés avec emphase, sont enlevés rapidement, honorés de plusieurs éditions, dans un tems où les romans seuls paraissent jouir de quelque

vogue. La Géographie de Guthrie, méritait donc à ces divers titres, que j'amusasse mon loisir à relever quelques unes de ses fautes innombrables, quand même je n'aurais pas un motif plus puissant encore, celui d'opposer mes observations à celles de l'auteur anonyme du *Coup-d'œil rapide*. La nomenclature des erreurs que je vais noter, comparée aux éloges emphatiques qui ont été prodigués dans les journaux, à l'ouvrage de Guthrie, prouvera que ces *louangeurs* ne l'ont pas lue, ou sont complettement ignorans en Géographie, et dans les deux hypothèses, ils méritent d'être dénoncés au public.

Je n'ai relevé que les fautes trop grossières, pour n'être pas apperçues par le commun des lecteurs, et celles dont ma propre expérience m'a convaincu; d'où je conclus que si quelqu'autre critique se chargeait de scruter les pays que je n'ai pas visités, sa moisson serait aussi abondante que la mienne. J'ai lieu de croire que cet examen ajoutera une nouvelle preuve à celles déjà si nombreuses de la charlatanerie de quelques libraires, dont tel faiseur de journaux ne rougit pas de se rendre complice, pour les aider à tromper le public. Ce petit pacte de société a fort bien réussi, pour la géographie de Guthrie; le débit en a été rapide, et c'est, je crois, la seule gloire qu'ambitionnent ceux qui ont eu part à ce volumineux chef-d'œuvre.

J'ai noté un très-grand nombre de fautes que

l'on appellera peut-être fautes *d'impression :* mais comme elles sont *toutes* dans les trois éditions, on me permettra de les qualifier de *fautes*, ou plutôt *bévues*, et bévues grossières, parcequ'on a eu le tems de les corriger.

Rien de plus comique que l'avis de l'auteur en tête du premier volume : il mérite d'être lu en entier, par les éloges qu'il se donne complaisamment sur toutes les peines qu'il a prises pour rendre son ouvrage *parfait*, par les complimens qu'il adresse au traducteur ; par les remercimens qu'il fait au public pour lui avoir si promptement acheté deux éditions (dans le fait, il lui en doit beaucoup, d'avoir si bonnement enlevé une pareille rapsodie) : En vérité on ne sait ce qu'on doit le plus admirer dans cet avis, de la sottise ou de l'impudence : ces deux qualités y brillent éminemment.

Nota. Pour n'y plus revenir, j'observerai que dans la table chronologique, ou l'on a inséré des évènemens très-peu importans, pour en omettre d'autres qui le sont beaucoup plus, on trouvera une dixaine de fois ; *Bataille de...* *REMPORTÉE par...* On ne *remporte* pas une bataille, et une faute d'impression ne se répète pas dix fois dans six pages. --- Les erreurs suivies d'une étoile sont dans les trois éditions.

Page XX. *Premier usage des bayonettes par les français au bout des fusils chargés, à la bataille de Turin en* 1692 ; il n'y a eu de bataille de

Turin qu'en 1640 et en 1706 : l'usage des bayonettes est de beaucoup antérieur à la seconde, et il est postérieur à la première. *

Idem. *Commencement du règne de Charles XII en 1700* : lisez, en 1697. *

Idem. *Pierre le Grand, Czar de Moscovie, défait à Pultava*, ajoutez *Charles XII*, dont l'oubli dénature étrangement le fait. *

Page XXI. *Mort de Louis XIV : son petit fils Louis XV lui succède* : lisez, son arrière petit fils. *

Page XXVI. *Traité de Pilnitz en* 1792. Quoique son succès soit fait pour rendre assez indifférent sur sa véritable époque, cependant un ouvrage *parfait* doit éviter jusqu'à l'ombre de l'inexactitude : ce traité a eu lieu en août 1791. *

Page XLI. *Charlevoix anglais.* L'auteur a sans doute voulu en faire honneur à sa nation ; mais le traducteur aurait dû nous le restituer : il n'ignore pas que Charlevoix était Jésuite et Picard : il ne devait pas non plus laisser en blanc la patrie du voyageur *Norden*, qui était Danois, ni faire *Folard* Anglais.

Il est plaisant que parmi les mathématiciens du dix-huitième siècle Bezout soit oublié, et qu'on l'ait placé au dix-septième. -- [redacted]. -- Je n'ai point trouvé M. de Puysegur parmi les écrivains militaires du dix-septième siècle, et parmi ceux du dix-huitième, le Maréchal de Saxe, Guibert, Montalembert, Turpin, Santacrux, etc.

Tableau de la page 68. Le mille de Suède et de Danemark est marqué le même ; il s'en faut ; celui de Danemark n'est pas de 4000 toises et celui de Suède est de 5600 environ.

Page 136. *Les principaux lacs (de l'Europe) sont en Russie, ceux de Ladoga et d'Onéga, en Suisse le lac de Constance et celui de Genève.* Puisqu'il n'est question que des plus considérables, il fallait citer celui de Wener en Suède, plus grand que les deux derniers. *

Page 183. au lieu de 180000 ames à Copenhague, lisez 90000.

Page 197. *Shonen* pour dire la Scanie ; lorsqu'on écrit en français, il faut se servir du mot français.

Page 198. Le Péage du Sund vaut plus de 200 mille Rixdales.

Page 200. L'ordre de Danebrog se porte sur l'épaule *gauche.*

Page 203 ; encor *Schonen* pour la Scanie, mais ici on en fait de plus une isle, ainsi que du Blekingen, et du Halland qui sont des provinces de terre ferme.

Page 226. *Ces demeures souterraines* (les mines de Suède) *sont commodes pour leurs habitans* : il fallait dire pour les travailleurs ; il n'y a point d'habitans.

Idem. *Busching croit que l'exportation du fer donne les deux tiers du revenu public* ; s'il le croit, il est fortement dans l'erreur.

Idem. *A quelques lieues de Gothenbourg est un*

affreux précipice, ou se jette une cataracte épouvantable, etc. La description de cette épouvantable cataracte est un conte pour endormir les enfans ; il est question tout uniment des belles cataractes de Trolhœtta, lesquelles, au lieu de tomber dans un précipice sans fond, tombent dans le fleuve qui peu après reprend sa tranquillité. *

Page 227. *Les Suédois prétendent avoir un manuscrit d'une traduction des Evangiles en gothique, faite par un Evêque, il y a* 1300 *ans.* L'auteur veut parler du *Codex aureus* qui est à la Bibliothéque royale de Stockholm. Les Suédois le croyent du 9e siécle, et par conséquent ne lui donnent pas 1000 ans d'ancienneté. *

Page 230. *Il y avoit à Lunden en Schonen etc.* il valait autant laisser les mots anglais ; un traducteur attentif aurait mis *Lund* en *Scanie* qui sont les mots français.

Page 231. *Plus les barres sont minces, plus le fer est cher et reputé* EXTRAORDINAIRE. Voilà une singuliere épithète pour des barres de fer.

Page 235. *Le nombre des propriétaires ou locataires qui payent des impositions* (*a Stockholm*) *est de* 60000. La chose est-elle possible dans une ville de 80 mille habitans ? *

Page 236. *Upsal, ville grande riche et considérable, avec un beau et fort château :* ce dont je puis répondre, c'est que l'auteur n'a vu ni la ville ni le château. *

Page 238. *La docke neuve* (de Carlscron) *ou*

toute la flotte peut être mise à sec; c'est-à-dire où l'on a le projet de la mettre à sec; car il n'y en a pas la dixième partie de terminée; il est même apparent que cet ouvrage extraordinaire, et dont l'utilité ne paraît pas compenser les énormes dépenses, ne sera jamais achevé.-En parlant de cette ville, il n'y aurait pas eu de mal à dire qu'elle avait été brûlée entièrement en 1790.

Page 240. *Gothembourg fait avec Stockholm, la totalité du Commerce, où cette dernière entre pour les deux tiers, et l'autre pour un tiers*; par conséquent il ne reste absolument rien pour 24 villes dites d'étape, qui cependant reçoivent et expédient des vaisseaux, telles que Gefle, Warberg Norkœping, Landscron etc. Avant d'écrire il faudrait un peu réfléchir.

Page 241. *Tornea, Umea, Pitea, Lulea, Abo*; Lisez: Torneo, Umeo, Piteo, Luleo, Obo: *a* surmonté d'un *o* est une lettre particulière à la langue Suèdoise, et se prononce comme un *o*; ainsi c'est par cette lettre, et non par un *a* qu'un français doit la remplacer. *

Page 249. *Les payemens qui se font en cuivre sont très-incommodes, quelques unes de ces pièces étant larges comme des tuiles.* Depuis bien des années, cette sorte de monnoye n'existe plus que dans les cabinets des curieux: il faut être bien peu au fait de l'état actuel de ce pays pour avancer qu'il s'en trouve encore dans la circulation. *

Page 250. *Les ordres de chevalerie de Suède sont,*

l'ordre de l'Étoile du nord, ou polaire, composé de 24 membres, l'ordre de Wasa, et celui de l'Épée : celui-ci fut créé en 1772. 1°. L'ordre des Séraphins, le premier de tous est oublié. 2°. L'ordre de l'Étoile polaire a beaucoup plus de 24 membres. 3°. Ce n'est pas *celui-ci* (l'Épée) mais *celui-là* (Wasa) qui a été créé en 1772. En est-ce assez pour une phrase aussi courte? *

Page 254. *Gustave Wasa mourut en* 1559, lisez en 1560. *

Page 278. Où l'auteur a-t-il vu que le golphe de Finlande a 500 lieues de long?

Page 280. *Des laitances de l'esturgeon et du Biélouga, les Russes font le fameux Caviar.* Le caviar se fait des œufs et non des laitances. Comment dans l'énumération des poissons, le Sterlet, particulier à la Russie, est-il omis? *

Page 304. En parlant de Vibourg en Finlande, il fallait dire qu'elle avait été brulée en 1793.

Page 305. *Pétersbourg est située à la jonction de la Néva avec le lac Ladoga :* il est impossible de faire une bévue plus complette; Pétersbourg au lieu d'être à la source de la Néva qui sort du lac Ladoga, est à son embouchure dans le golphe de Finlande. Plus bas, l'auteur dit qu'elle est bâtie entre le lac et le fond du golphe; avec cette différence qu'elle est à un quart de lieue de l'un et à dix lieues de l'autre en ligne droite, et à quinze en suivant le fleuve. Cette description

est aussi ridicule qu'il le serait de placer le Havre entre Rouen et l'embouchure de la Seine. *

Page 306. *On porte à 400 mille le nombre des habitans de Pétersbourg, qui est un peu exagéré.* En effet il l'est un *peu*, environ de 190 mille.*

Page 307. *On compte à Cronstadt* 60 *à* 80 *mille ames.* Au plus 40 mille en y comprenant tout ce qui tient à la marine. *

Page 307. Revel est un département de la marine impériale : il aurait fallu le dire.

Page 311. *Charles XII fut défait et blessé à Pultawa.* Il avait été blessé quelques jours avant, et ce fut là une des principales causes de sa défaite. *

Page 318. *Population du Gouvernement de Moskow* 8,833,400 *habitans.* Il faut surement ôter un chiffre.

Page 320. Quoique M. Coxe soit d'avis que Moskow n'a que quatre lieues de circuit, elle en a huit de 2200 toises.

Page 323. *Trois cent mille hommes ont été employés pendant quelques années à bâtir la ville et la forteresse de Cronstadt.* Assurément ces gens là travaillaient peu ou mal ; car 300 mille hommes en quelques années, auraient bâti non pas Cronstadt, mais Paris ou Londres. *

Page 330. Dans l'énumération des revenus de la Russie, on oublie les Douanes qui ont valu 4 millions de roubles en 1790, et valent aujourd'hui beaucoup plus. *

Page 347. *Bataille de Pultawa en* 1708 ; lisez *en* 1709 ; la même faute se trouve à la page 259.

Idem. *Pierre le Grand fut malheureux dans son fils aîné qui fut appellé le Czarowitz*, c'est-à-dire qui fut appelé fils de son père, puisque Czarowitz signifie *fils de Czar* ; voilà quelque chose de fort extraordinaire pour en faire la remarque. *A la suite de la mort de son fils, Pierre ordonna le couronnement de sa femme Catherine.* Le jeune Prince mourut en 1718, Catherine fut couronnée en 1724 ; ce qui fait six ans d'intervalle : ainsi *à la suite* me paraît inexact. *

Quoiqu'en dise M. Guthrie, Pierre en faisant couronner Catherine ne la désigna pas pour son successeur, et quoiqu'elle ait regné après lui, cela ne prouve rien.

Page 358. On a calculé que dans la dernière guerre entre l'Autriche, la Russie, la Turquie et la Suède, l'Autriche avait perdu 130,000 soldats et dépensé 300,000 florins (800000 fr.) la Russie 200,000 hommes et 200,000 Roubles(800,000 fr.) la Turquie 350,000 hommes et 250,000 piastres (750,000 fr,) la Suède 70,000,000 de rixdales (420 millions.) Des calculs aussi ridicules ne peuvent être que des fautes d'impression ; mais que de pareilles fautes se trouvent dans *trois* éditions consécutives d'un ouvrage tant prôné, qui doit remplacer toutes les géographies de l'Univers ; que ces fautes aient échappé au traducteur et à ces hommes de lettres *du premier mérite* auxquels

M. Langlois a confié la révision de ce chef-d'œuvre, cela est incroyable et impardonnable.

Page 360. *Le caractère de Paul premier paraît plus doux et plus pacifique que celui de sa mère.* On en parle comme s'il vivait encore : où a-t-on vu cette douceur et cet amour de la paix ? en quatre ans de règne, il a fait la guerre contre la France ; il allait la faire pour nous, si la mort ne l'eût arrêté dans ses projets : Catherine aurait-elle pu en faire davantage ?

T. 2, p. 314. *On peut regarder Rotterdam comme la ville la plus considérable de la Hollande après Amsterdam.* Plus bas, page 317, on lit : *Leyde ne le cède en grandeur et en beauté qu'à Amsterdam.* Arrangera la chose qui pourra : quant à la population, l'auteur met 50,000 ames à Rotterdam ; il omet celle de Leyde ; mais elle est au moins aussi forte.

Page 354. Linné est classé parmi les Français qui ont illustré leur patrie.

Page 355. On ne sait ce que l'auteur a entendu par les 28 établissemens d'éducation qu'il cite : Est-il question des collèges ? plusieurs sont omis : des universités ? plusieurs sont de trop.

Page 368. *Boulogne à* 18 *lieues de Calais* : elles ne sont pas fortes, car on compte au plus, quatre postes et demie. *

Page 398. *On fabrique à St.-Gobin des glaces dont nulle autre n'approche pour la grandeur, quelques unes ayant été jusqu'à dix pieds deux*

pouces de hauteur. On trouvera plus bas la réponse à cet article. *

Page 409. On aurait pu en parlant de Langres dire que Diderot était né dans cette ville : on a fait mention de gens beaucoup moins célèbres.

Page 453. Saumaise est né à Semur, non à Dijon : pour ne pas se tromper, l'auteur le fait naître dans les deux villes. *

Tome 3, *page* 61. Sisteron est une *ancienne* ville ; mais elle n'est ni *riche*, ni bien *peuplée*, n'ayant que quatre mille habitans.

Page 62. Marseille par son académie a été la rivale d'Athènes et de Rome, et non de *Rhodes*. *

Idem. Marseille a été fondée 600 ans avant J. C. et non 500 ; c'est sous le règne de Tarquin l'ancien, cinquième roi de Rome, l'an 153 de sa fondation ; et 500 ans avant J. C. Rome n'avait plus de rois.

Page 66. L'abbé Barthelemi est né à *Cassis* et non à Aubagne. Cette erreur et plusieurs autres sont communes à M. Mentelle.

Page 72. Les isles d'Hyères sont à peu près incultes et ne produisent ni oranges, ni citrons, quoique Mercier de l'Institut ait dit la même chose dans son nouveau Paris.

Page 77. Très-longue note où l'on relève plusieurs erreurs du cours de M. Mentelle ; on a raison : mais lorsqu'il voudra prendre sa revanche sur Guthrie et son traducteur, il sera le maître : tous ces géographes-là n'ont rien à se reprocher.

Page 93. Si l'auteur avait vu Genève, ou avait écrit son article d'après quelqu'un qui l'eût vue, il ne la ferait pas couper par le Rhône en quatre parties, car finalement il n'y en a que trois, encore faut-il compter l'isle. *

Page 96. La population de plusieurs villes de France est inexacte, malgré l'attention scrupuleuse de l'auteur à citer la source où il l'a puisée, les archives de la république par le citoyen Camus. Si je n'étais pas certain des erreurs que je vais relever, je pourrais être séduit par des nombres qui portent l'empreinte de la vérité et d'une pénible recherche ; lorsque le citoyen Camus a cru qu'il n'y avait que 9999 ames dans une ville, il s'est bien gardé de dire 10,000, tant il a craint qu'un nombre *rond* ne devint suspect : Quelle fatalité après tant de soins d'avoir été aussi cruellement trompé !

Arles 20000, lisez : 13 à 14000. *Aix* 27,000. lisez 17,000. *Avignon* 24,000, lisez 16 à 18,000. Je ne parle que des pays voisins de mon domicile ; d'où je conclus qu'on trouverait des erreurs pareilles dans les autres parties de la France. Je puis même ajouter *Angers* qui n'a surement pas 53,900 habitans.

Au lieu d'*Audenarde*, il fallait *Oudenarde*, ou au moins ne pas mettre cette ville à la lettre *A* puisque c'est une faute d'impression.

Page 145 *et suivantes*. Rien de plus incomplet que les précis des règnes de Louis XIV et de

Louis XV : des faits importans y sont omis et remplacés par d'autres qui le sont moins.

Page 159. Les Mousquetaires, loin de coûter des sommes *immenses*, ne coûtaient qu'environ autant que deux régimens de dragons, et assurément ils étaient plus *utiles* au Roi : on peut même dire que ces compagnies (qui, lors de leur réforme, offrirent de servir *pour rien*) et les deux autres compagnies *dites* rouges auraient été capables d'arrêter la première fougue de la révolution, peut-être de l'empêcher tout-à-fait : or, sous ce point de vue, Louis XVI ne pouvait guère faire une plus haute sottise que de les réformer.

Page 178. La relation de la mort de Marat n'est pas exacte : il fut tué *dans* son bain et non *au sortir*.

Page 235. *L'opéra du Devin du village est très-estimé des connaisseurs.* Comme composition musicale, c'est un ouvrage médiocre, qu'un écolier heureusement inspiré aurait pu faire.

Page 242. *L'arcenal de Berne contenait 400 canons de cuivre.* Je crois qu'il serait mieux de dire de bronze ou de fonte. *

Page 277. Belgrade est en Servie *non* en Hongrie. *

Page 385. *Les Saxons n'ont jamais eu de bons généraux* : cela est un peu aventuré ; l'auteur et le traducteur ont oublié leur histoire.

Page 290. *A Moscow et Petersbourg, presque tous les instituteurs sont Allemands.* Il y en a

un grand nombre de Français, et assurément ce n'est pas la *crême* de leur pays.

Page 326. *Le frère aîné de Louis XVI a séjourné au château de Blankenbourg.* On voit de qui l'auteur a voulu parler : mais *Monsieur* était frère *cadet* à ce que je crois : l'expression est donc incorrecte.

Page 335. Il n'y aurait pas eu de mal à dire à l'article de Reinsberg, que le prince Henri de Prusse y a résidé pendant bien des années, et qu'il y est mort.

Page 338. La forteresse de Kœnigstein n'est pas à sa place, et celle qui est près de Pirna est oubliée; or cette omission est impardonnable.

Page 340. *Leipsick ville riche, grande et forte.* Plus bas : *les fortifications semblent plutôt faites pour servir de promenade que de défense.* Elle n'est donc pas forte. *Grande*; une ville dont on fait le tour en se promenant en 35 minutes n'est pas grande : des trois épithètes, il faut donc en rayer deux.

Page 353. Francfort sur le Mein a plus de 40000 habitans.

Page 375. *Les graces et les muses n'ont fait à Vienne que de légères apparitions.* Les muses soit ; quant aux graces, je ne suis pas de l'avis de l'auteur : je n'ai pas trouvé de ville (sans en excepter Dresde si renommée) où le nombre des jolies femmes dans tous les états fut aussi considérable, eu égard même à la grande population de cette capitale.

Page 396. *Les étrangers qui vont voir la tonne d'Heidelberg en reviennent rarement sobres.* Je m'en rapporte au traducteur : est-ce là l'expression propre pour dire qu'ils en reviennent ordinairement *gris* ou *saouls?*

Page 397. Il n'y a pas 250 mille volumes à la bibliothèque de Gottingue.

Page 420. *On n'a aucune connaissance sûre des revenus de la ville de Hambourg.* Cela est vrai ; j'ai dit la même chose dans mon voyage au nord de l'Europe, et des journalistes en ont paru très-étonnés. M. Guthrie vient à l'appui de mon opinion, et pour en prouver encore mieux la réalité, il donne ici à Hambourg 4 millions de revenu, et à la page 319 il lui a donné 5 millions : il est donc constant qu'il l'ignore parfaitement.

Tome 4, page 21. *Les habitans des environs d'une source près de Cracovie vivent ordinairement* 100 *ans, et quelques uns vont à* 150. Conte ridicule que des gens sensés n'auraient pas dû adopter : il en est de même d'un lac (même page) dont les eaux ont la propriété de blanchir les teints bazanés.

Page 33. *Les salines de Wilitzka produisent annuellement près de* 6,000,000 *de francs.* Moins de la moitié ; mais encore ce calcul est-il moins ridicule que celui de la seconde édition, où l'on porte ce produit à plus de deux millions sterling.

Page 39. Il est encore question des mines de Wilitzka. Mais le sel s'y trouve *à moins* de 200 toises

toises de profondeur. Page 40. *Les travailleurs remontent de tems en tems, pour jouir d'un air plus pur.* Cette phrase porterait à croire qu'ils y sont à demeure, ce qui n'est pas : c'est une erreur populaire que l'auteur peut fort bien avoir partagée. *

Page 41. La population de Varsovie est au plus de 80,000 ames, et ne va pas *au delà* de 100,000.

Page 79. *La place publique de Presbourg, où l'on couronne les Rois est belle.* D'où je conclus que l'auteur ne l'a pas vue.

Page 197. *La manufacture de glaces de St. Ildephonse où se coulent les plus grandes que l'on connaisse. On en cite une de* 145 *pouces de long sur* 85 *de large.* Voilà la réponse à ce qui a été dit plus haut sur la manufacture de St.-Gobin : il est agréable d'avoir affaire à un auteur qui se contredit lui-même, et par là évite la peine de le réfuter : car j'aurais pu lui dire que j'ai vu couler à Pétersbourg des glaces de 12 pieds et qu'on y en a coulé de 170 pouces (plus de 14 pieds) qui coûtaient 20,000 roubles.

Page 199. *Cette manufacture* (*de glaces*) *ne le cède à aucune autre de l'Europe, si elle n'est pas supérieure.* On vient de voir que l'auteur est mal informé.

Page 230. *L'Espagne déclara la guerre à la France le* 22 *mars* 1793. Ce fut la France qui

la déclara le 7, quinze jours avant : ainsi l'auteur se trompe pour le fait.

Page 242. Le colisée de Rome n'a point été fini par Domitien, *mais* par Tite qui en fit la dédicace, et y donna des fêtes qui durèrent 100 jours. *

Page 243. Il n'y a point à Rome d'arc de triomphe dit de Vespasien : celui dont l'auteur veut parler s'appelle l'arc de Tite, quoique érigé sous Vespasien.

Idem. *Les colonnes de Trajan et d'Antonin sont encore sur pied : la première haute de* 166 *pieds, la seconde couverte de bas-reliefs instructifs.* Le lecteur peu instruit ne conclura-t-il pas de cette phrase, qu'il n'y a de bas-reliefs que sur la colonne Antonine, pendant que ceux de la colonne Trajane, beaucoup plus estimés, sont gravés, et connus de tout le monde : comment l'auteur ignore-t-il leur existence ? *

Page 272. On aurait pû dire que Cesène était la patrie de Pie VI et du pape actuel.

Page 276. *Le revenu de l'état de Vénise montait à* 8,000,000 *de ducats italiens, évalués* 16,000,000 *de francs environ.* Il n'existe aucun ducat en Italie qui vaille 40 sous; celui de Vénise vaut 4 francs (de France), et par conséquent le calcul sera toujours erroné. *

Page 305. *La surface des marais pontins est immense* : cela vaut mieux que ce qu'on lit dans les deux premières éditions, où on l'évalue à

43,000,000 de lieues carrées, c'est-à-dire, à beaucoup plus de surface que n'en a le monde entier. Voilà au moins une bévue corrigée : les gens de lettres *reviseurs* n'ont pas été totalement inutiles au libraire éditeur.

Page 341. *Les Chevaliers de Malte sont liés par les vœux de célibat et de chasteté.* Ces deux vœux n'en font qu'un, et l'auteur oublie deux autres vœux : car ils en font trois, ainsi que tous les moines.

Idem. *Les Chevaliers sont au nombre de mille, dont cinq cents doivent résider dans l'isle.* Le nombre des Chevaliers de l'Ordre n'est point fixé, et nul n'est tenu de résider dans l'isle ; ils sont seulement tenus de se présenter lorsqu'ils en sont requis, ainsi qu'on le dit plus bas.

Idem. *La croix, signe de l'ordre, est décorée de manière à faire reconnaître le pays du Chevalier qui la porte.* -- *Faux :* rien ne distingue les Chevaliers de tous les pays.

Idem. *Dans les seize grands Croix on choisit le grand Maître.* Le nombre des grands Croix n'est pas limité, et le grand Maître peut être même choisi parmi les Chevaliers non profès.

Idem. *Tous les Chevaliers font serment de ne vivre que des revenus de l'ordre.* -- *Faux :* la plus grande partie était employée par divers souverains, et en recevait un traitement, sans contrevenir aux statuts.

D'après cette légère esquisse des erreurs sur l'ordre,

on doit conclure que le traducteur, dans toutes ses ambassades, n'a jamais été envoyé à Malte: il aurait corrigé les fautes du géographe anglais: d'ailleurs la lecture des statuts de cet ordre, qui sont partout, ou un quart d'heure de conversation avec quelques Chevaliers, l'aurait empêché de consigner tant d'inexactitudes dans aussi peu de lignes.

Page 385. Le sequin de Hongrie ne vaut pas 14 livres; le tallaris ne vaut pas 6 livres 13 sols. Le sequin de Vénise ne vaut pas 15 livres.

Page 432. On y retrouve deux vieux contes répétés partout sur la mer Caspienne, qui tendent à prouver qu'elle communique avec l'Océan par des conduits souterrains : une seule observation répond à tout; la mer Caspienne est plus basse que *toutes* les mers; c'est la réponse que me fit M. Pallas, lorsque je lui demandai ce qu'il pensait de cette communication souterraine : il a visité toutes ces contrées, et je le crois un juge très-compétent dans cette partie: il m'ajouta que la surprise que manifestaient quelques personnes, sur ce que cette mer ne regorgeait pas, recevant continuellement une masse d'eau considérable, était puérile; que l'évaporation suffisait tellement pour empêcher ce regorgement, qu'elle serait bientôt à sec, sans les fleuves qui s'y jettent. Et pourquoi cette surprise est-elle particulière à la mer Caspienne, pendant qu'elle devrait être commune à la mer noire? Celle-ci reçoit plusieurs

grands fleuves, le Danube, le Don, le Dniéper, le Niester, etc. sans compter beaucoup d'autres qui le sont moins : le canal de Constantinople lui ôte à-peu-près ce qu'elle reçoit d'un des quatre grands fleuves, et assurément les trois autres réunis y versent une masse d'eau plus forte que le Volga, seul fleuve considérable que reçoive la mer Caspienne. Ainsi la mer Noire devrait déborder aussi, et c'est ce à quoi personne n'a pensé jusqu'à présent.

Tome 5, page 24. *Le* 16 *janvier* 1735, *le mercure du thermomètre baissa à* 70 *degrés au dessous de la congélation.* Il est clair qu'on entend parler du thermomètre de Réaumur, sans quoi on aurait désigné Farenheit ou tel autre : or, je serais bien aise de savoir comment le mercure qui *gèle* à 32 degrès, qui ne descend plus par conséquent, qui à moins de 40 degrès devient assez dur pour résister au marteau, a pu descendre jusqu'à 70 degrès.

Page 64. L'éditeur, dans une note, prétend que la porcelaine de sèvre ne peut être rivalisée par aucune autre : il aurait dû ajouter excepté pour la matière, ou la terre, qui tient beaucoup du verre, et qui est, sans comparaison, la plus mauvaise de toutes : on a vu des tasses de sèvre fondues dans des creusets de terre de Saxe, pendant que ceux-ci n'avaient pas été endommagés.

Page 374. *Suez au S. E. du Caire :* comme ces deux villes sont à quelques minutes près, à la

même latitude, il serait plus correct de placer Suez à l'Est, et non au Sud-Est du Caire.

Je demande pardon à l'auteur, au traducteur et à l'éditeur, d'être aussi sévère ; mais avec des hommes infaillibles, il est permis d'user de tous ses moyens.

Page 497. Colomb n'était pas natif de Gênes ; il était d'un village de la côte.

Page 542. L'isle de St. Barthelemi est marquée à la France ; elle appartient à la Suède depuis 1784 : il est vrai que l'auteur le dit ailleurs ; mais il aurait dû le dire partout.

Tome 6. La table générale des monnaies est moins défectueuse que celle des deux premières éditions, où l'on prétendait n'avoir rien omis, pendant que plusieurs pays offraient des oublis plus ou moins inexcusables. Dans celle-ci on s'est borné aux monnaies d'or et d'argent, et je me bornerai à relever seulement une faute dans le premier article, de l'Allemagne : on n'y parle que du florin de 53 sols qu'on appelle d'*empire*, pendant que c'est proprement celui de l'Empereur ou d'Autriche : le florin de l'empire, c'est-à-dire, du reste de l'Allemagne ne vaut qu'environ 43 sols, et c'est ce que l'auteur paraît avoir complettement ignoré.

Je pense donc, d'après le nombre des étoiles, que M. Hyacinte Langlois aurait bien fait d'accepter les notes que j'avais eu la bonté de lui offrir : il m'aurait évité la peine de les imprimer,

et se serait évité à lui-même une leçon publique dont il fera bien de profiter, si l'aveuglement du public lui permet de publier une quatrième édition : j'en dis autant pour le traducteur, malgré son ancien titre de Professeur en l'Université de Paris ; il s'est permis d'ajouter beaucoup de phrases qui très-certainement ne sont pas dans l'original : il aurait beaucoup mieux fait d'en corriger les erreurs, et de n'y pas joindre les siennes propres.

COURS *complet de Cosmographie ; de Géographie, de Chronologie et d'Histoire ancienne et moderne, par M. Mentelle de l'Institut national, seconde édition. Paris an* 12, 4 *volumes in*-8°.

Nota. Les fautes suivies d'une étoile étaient aussi dans la première édition :

En général, il y a fort peu d'exactitude dans les mesures : j'en citerai quelques unes pour prouver ce que j'avance.

Tome 2, Page 125. *Le Jutland a* 49 *myriamètres de long faisant* 80 *lieues, et* 31 *de large faisant* 60 *lieues.* Si 49 valent 80, 31 ne valent pas 60 : comme je crois qu'il est question de lieues de 25 au degré, les deux évaluations en lieues sont fautives en *moins.*

Page 126. *La population du Jutland est de plus de* 35,000 *hommes.* Je le crois, ou ce ne seroit que 70 mille habitans pour 1302 lieues de surface, où l'on vient de dire qu'il y a 1000 habitans

par lieue : c'est donc une faute d'impression ; mais il fallait la corriger. *

Page 127. *Il peut entrer dans le port de Copenhague jusqu'à* 500 *vaisseaux, mais successivement.* En effet, s'ils pouvaient y entrer à la fois, ce ne serait plus un port, mais une rade, et une rade ouverte à tous les vents ; or ; le port de Copenhague est bon et sûr. *

Page 128. *Le peage du Sund a valu en* 1790 *sept cent mille rixdales ou* 140 *mille francs.* 700 mille rixdales de Danemarck font 2,800,000 fr. *

Idem. *Le détroit du Sund reçoit annuellement* 1200 *vaisseaux.* Lisez 9 à 10,000. *

Page 129. *La population du Dannemarck proprement dit est de* 785,690 *habitans.* Or le Jutland (page 125) en a 1302 mille : les isles de Zelande et de Fionie (page 128) 427,554. Total 1,729,554.

Idem. *Les duchés de Sleswick et de Holstein ont une étendue de* 337 *kilomètres carrés et une population de* 378,270 *habitans.* 1°. 337 kilomètres carrés font moins de 25 lieues carrées ; ce serait plus de 15000 habitans par lieue, ce qui est absurde : ajoutons ces 378,270 à 1,729,554, nous aurons 2,107,824, et pour la Norwège (page 129) 722,141. Total général 2,829,965 habitans : or, page 132, la population totale des états danois n'excède pas 2 millions, et j'ai omis 46 mille ames en Islande : de pareils calculs sont bien étranges dans un ouvrage classique.

Page 131. *L'Islande a* 56 *myriamètres de long faisant*

faisant 120 lieues et 25 de large faisant 75. Même remarque que ci-dessus : Altona seconde ville des Etats Danois est oubliée, ainsi que les duchés dont on s'est contenté de donner l'étendue et la population.

Page 137. *Éric XIII.* Tous les historiens donnent au successeur de Gustave Wasa le nom d'Éric XIV, quoiqu'il n'y ait pas eu d'Éric XIII; mais c'est une erreur consacrée qu'il serait aujourd'hui impossible et inutile de rectifier. *

Page 247. *Charles X mourut au bout de 4 ans de règne*; lisez de six ans, de 1654 à 1660. *

Idem, *Charles XI son fils n'avait que 15 ans lorsqu'il succèda à son père; le commencement de son règne fut agité par la guerre.* Charles XI n'avait que *cinq* ans ; la guerre ne commença qu'en 1674, après 14 ans de règne, ce qui ne peut en être appelé le commencement. *

Page 248. *Le Czar Pierre à Pultava fit* 6000 *prisonniers.* Il en fit plus du triple : le fait est consigné d'une manière trop positive pour le révoquer en doute. *

Page 249. *En* 1751 *Adolphe-Fréderic Évêque de Lubeck, fut reconnu roi par la Diete.* Il avait été déclaré héritier présomptif de la couronne dès 1743; ainsi cela devait être.

Page 252. L'auteur trouve quelque rapport entre Stockholm et Venise ; je ne puis être de son avis.

Page 253. *Carlscron où se font les armemens*

considérables. On devait dire que c'est le département de la marine royale, et ajouter qu'elle avait été entièrement brûlée en 1790.

Idem. Norkœping a plus de 8750 habitans et Wismar plus de 4000. *Page* 391. On lit que la population de cette dernière ne va pas *au delà* de 20,000 ames : cela me paraît difficile à accorder.

Page 164. La maison qui a occupé le trône de Russie depuis 1613 est *Romanow* et non *Romanzow*, quoique ce nom soit ainsi écrit trois fois dans la même page : ensuite depuis Pierre III c'est une autre famille ; il fallait donc le dire. *

Page 167. *Quelque tems après Pultava, Pierre premier épousa publiquement et fit couronner Czarine sa maîtresse Catherine*. On dirait que ces cérémonies se sont suivies : or, le mariage a eu lieu en 1712 et le couronnement en 1724. * (*a*)

(*a*) Quoiqu'on doive peu s'attendre à trouver dans l'examen d'un cours de géographie, la censure d'un ouvrage dramatique, M. Carrion de Nisas mérite par sa tragédie de Pierre le Grand de faire exception à la règle. Cette pièce représentée et sifflée deux fois en mai dernier (1804) n'a pas été écoutée, et sa chûte était décidée avant que le rideau fût levé ; c'est ce que les journalistes ont observé et blâmé avec raison : mais ce qu'à mon grand étonnement, aucun n'a remarqué, c'est la manière réellement comique dont l'histoire de Russie est tronquée dans cette tragédie ; la révolte des Strelits et leur suppression 1698. -- Mort de le Fort 1699. – Campagne du Pruth 1711. — Mariage public de Catherine 1712. – Mort d'Alexis 1718.

Page 168. *Catherine désignée par Pierre I lui succéda.* Ce fait contesté par beaucoup d'historiens est loin d'être démontré.

Page 170. *Biren rappelé de son exil rencontra en route Munich qui allait lui succéder* (en Sibérie). Biren était si peu rappelé qu'il passa depuis cette époque 20 ans à Jaroslaw : c'est Pierre III qui les a rappelés l'un et l'autre en 1762. Ils se sont même trouvés ensemble à l'audience de ce prince. *

Page 139. *Catherine fit enfermer Pierre III, à Czarskoselo : il y mourut peu après.* Il n'y a pas été mis et par conséquent n'y est pas mort ; lisez *Robscha* au lieu de Czarskoselo qui n'a jamais servi de prison. *

Page 172. Pugatschef n'a pas été roué, mais *décapité*, quoique M. Lévesque dans son histoire de Russie (au moins dans l'ancienne édition) soit de l'avis de M. Mentelle. *

Page 179. *Pétersbourg ne fut d'abord bâtie qu'en bois, mais depuis tout s'est achevé en pierre :* la partie de la ville éloignée du Palais, offre encore beaucoup de maisons en bois ; le reste est en *briques* il n'y a en pierre que *deux* édifices : le Palais *dit* de marbre, et l'Eglise d'Isaac point achevée.

— Couronnement de Catherine 1724. Lorsqu'on place dans la même journée des évènemens séparés par 25 ans d'intervalle, et qu'on dénature une histoire aussi connue et aussi récente, on mérite la sévérité de toutes les *écoles* et les sifflets de tous les *étourneaux* de Paris.

Idem. *On porte la population de Pétersbourg à 400 mille habitans.* Quoique M. Guthrie soit de cet avis, il y en a *en cavant au plus fort* 215 mille.

Idem. *On compte a Moskow* 250 *mille habitans*; environ 100 mille de plus.

Idem. Le cremel ou kremlin n'est pas la même chose que le Palais Impérial; celui ci est *dans* le kremlin, quartier de Moskow le plus anciennement existant, où se trouvent aussi des Églises, des couvents, et fermé par la première enceinte. *

Page 180. Cronstadt n'a pas 60 mille habitans mais 40 mille tout compris. -- *Vibourg*: ajoutez brûlée en 1793.

Page 183. *L'esprit du gouvernement Russe est militaire; pour être admis à la cour, il faut avoir un grade;* cette phrase n'est pas claire; elle pourrait faire croire que le grade militaire est nécessaire pour obtenir cette distinction, ce qui n'est pas; les emplois civils correspondent tous à des grades militaires, et donnent les mêmes prérogatives; c'est ce qu'il fallait expliquer. Au-reste dans tout gouvernement despotique, et la Russie en est un, tout se rapportera au militaire, et cette classe sera toujours privilégiée. La raison en est simple: le despotisme ne se soutient que par les bayonnettes; il faut donc que les bayonnettes occupent le premier rang: et le rôle que jouait en france le militaire en tems de paix, avant la Révolution, démontre mieux que vingt volumes

de dissertations, que le gouvernement français n'était pas despotique.

Page 184. *La mesure itinéraire est le verste qui répond presque à 5 kilometres*; c'est à dire à 2500 toises: or le verste n'en a qu'un peu plus de 500, puisqu'il y a 104 verstes au degré. *

Page 190. *Biren relégué pendant 20 ans dans les déserts de la Sibérie :* je renvoie à ce que j'ai dit plus haut sur cet article.

Page 232. *Harlem a 9737 maison et 21,227 habitans.* C'est ou beaucoup de maisons ou peu d'habitans : au fait, comme il est impossible que la chose soit ainsi, il y a erreur dans le calcul.

Idem. *Leyde a plus de dix mille maisons, et 30,955 habitans :* même réflexion que ci-dessus, mais Leyde a plus d'habitans.

Page 223. *La Haye a plus de 600 maisons :* je le crois; une ville de près de 40 mille ames en exige 8 ou 10 fois autant. *

Idem. Même observation pour Delft que pour Leyde et Harlem : trop peu d'habitans, ou trop de maisons.

Page 305. *Ydisa*, lisez Idria.

Page 306. *Gradife*, lisez Gradiska.

Page 324. *Murano batie sur une isle entièrement séparée etc.* – Sans cela ce ne serait pas une isle.

Page 375. *Le château* (de Carlsruhe) *d'où partent 3 rues qui aboutissent à autant d'avenues.* Il part du château *neuf* rues : 23 autres allées

percées dans la forêt complettent le nombre de 32 divisions, dont le château occupe le centre, au point du départ.

Page 376. *L'Evêché de Constance renferme une population de* 10, 800 *habitans.* Et plus bas, *il renferme deux villes ayant entr'elles* 35,000 *habitans.* Ceci à besoin d'explication.

Page 521. *Charles Emmanuel Roi de Sardaigne succéda à son père en* 1730.... *après la conquête de la Savoye, il a consenti à la réunion de ce duché à la france; il est mort en* 1796. Ainsi de 1730 à 1796, la Sardaigne n'a eu qu'un roi; M. Mentelle membre de l'institut et professeur à l'école centrale des quatre nations me permettra-t-il de lui rappeler qu'il passe sous silence le règne de Victor Amédée qui a succédé à Charles Emmanuel en 1773 et qui est mort en 1796? Cet oubli me paraît un peu fort; quoique Victor Amédée soit marqué dans la nomenclature des rois qui précède, il fallait absolument en parler encore ici. *

Page 525. L'auteur donne à la Sardaigne six myriamètres de largeur du sud au nord, c'est-à-dire 13 lieues ou environ : cette erreur majeure ne peut être qu'une faute d'impression; mais il n'aurait pas fallu la répéter (ainsi que tant d'autres) dans une édition nouvelle. *

Page 567. Pise n'est pas sur le bord de la mer, mais à une lieue sur l'Arno. *

Page 612. Raphael est mort en 1520 et non en 1518.

Page 613. Il ne fallait pas classer Bernin parmi les peintres.

Page 652. *Antiparos n'a de remarquable que* SES *belles grottes*; CETTE *grotte peut avoir* 192 *mètres ou* 250 *pieds ordinaires.* 192 mètres font 580 pieds ou environ. *

Tome 3, page 11. *L'empire Ottoman occupe en Asie une étendue de terrain qu'on estime de* 90,000 *lieues carrées; mais l'on y compte au moins plus de* 6000 *lieues de terrain désert.* Je trouve l'expression *au moins plus* assez mauvaise; 6000 lieues de désert sur 90,000, seraient fort peu de chose; aussi y en a-t-il infiniment davantage: et la France qui assurément n'est pas un pays désert, a peut-être la quinzième partie de son étendue totalement inhabitée, ce qui la mettrait au niveau de la Turquie d'Asie pour cet objet.

Page 13. Le Dnieper est omis dans l'énumération des grands fleuves qui se jettent dans la mer Noire.

Page 46. L'auteur observe que *dans la Syrie et en Natolie, on fait payer aux voyageurs un droit de passe, pour l'entretien et la sûreté des routes, quoiqu'elles le soient très-peu.* J'observe à mon tour; 1°. que cette phrase n'est pas française; 2°. que pour la surêté on n'a rien promis en France, mais que quant à l'entretien elle est sur le même pied que la Syrie.

Page 53. *Le détroit de Bab-al-Mandab sépare les côtes de l'Yemen, partie de l'Arabie méridio-*

nale, l'une baignée par la mer Rouge, l'autre par les eaux de la mer des Indes. Les côtes que *sépare* un détroit sont toujours baignées par la même mer : à l'inspection de la carte on voit ce que l'auteur a voulu dire, mais il s'exprime mal.

Page 73. *Tauris en Perse renferme la place la plus vaste qui existe au monde, puisque l'on peut y placer* 30,000 *hommes en bataille.* Tous les géographes ont répété cette phrase, et aucun n'a pris la peine de calculer que pour ranger 30,000 hommes en bataille, c'est-à-dire, sur trois de hauteur, en conservant les intervalles nécessaires entre les bataillons, il faudrait plus de 2500 toises ; or, on me permettra de douter qu'aucune place au monde, enfermée dans une ville, ait cette longueur.

Page 296. *La plus grande chaleur à Nangasaki a été au thermomètre de Farenheit de* 98 *degrès ; le point de congélation est à* 32. Les trois quarts des lecteurs ignorent la différence qui existe entre les thermomètres de Farenheit et de Réaumur ; or, ils ne pourront évaluer ce degré de chaleur, sans des recherches que M. Mentelle aurait pu leur éviter, en leur disant que trois degrès de Réaumur en valent 7 de Farenheit, et que conséquemment les 66 degrés de Farenheit en font 28 et 2 septièmes de Réaumur.

Page 303. *Les cinq domaines impériaux rapportent au Coubo (au Japon)* 44 *milliards,* 400 *millions de sacs de riz pesant chacun vingt livres*

livres. En évaluant seulement à cinq sols les vingt livres de riz, et il me paraît difficile de les taxer au dessous, c'est près de onze milliards et demi; revenu tellement énorme que je demande la permission de n'en rien croire.

Page 329. L'auteur observe que le dernier Empereur de la Chine, dont l'histoire nous est connue, est Kienlong, qui a cédé l'empire à un de ses fils en 1796. Il est assez difficile que nous en connaissions davantage, puisque c'est le dernier souverain qu'ait eu ce pays : à la mort de son fils, nous aurons son histoire.

Page 355. *Les revenus du prince de Georgie montent à* 75,000 *francs.* Il y a sûrement erreur dans ce calcul, surtout d'après l'énumération des divers objets qui forment ce produit.

Page 358. *La population du gouvernement du Caucase est de* 50,000 *ames.* Plus bas, Astrakan en a 70,000, et ce n'est pas la seule ville de ce gouvernement : Si on voulait prendre la peine de vérifier en détail les calculs de population donnés en gros par M. Mentelle, on trouverait des erreurs innombrables.

Page 387. La croix de St. Pierre de Rome a 408 pieds au dessus du pavé, *au lieu de* 378; et le clocher de Strasbourg 474 *au lieu de* 440.

Page 600. La conquête du Mexique ne date pas de 1495, *mais* de 1519.

Page 605. *St. Barthelemi aux Français.* Elle est aux Suédois depuis 1784. *

Page 609. La Trinité doit être placée parmi les isles sous le vent. *

Tome 4, *page* 34. Dans le tableau des *productions* de chaque département de la France, on lit à celui de Vaucluse, *fontaine célèbre* : c'est là une singulière production. *

Page 80. L'ouvrage appellé : *Le traité des rivières* par l'auteur, et dont le vrai titre est *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe* a effectivement été imprimé en 1718 : Louis XV avait alors huit ans et non *douze* ans.

Page 84. Il ne fallait pas placer le partage de la Pologne projetté, sans que notre ambassadeur s'en doutât, sous le règne de Louis XVI et à la suite des principaux évènemens de ce règne, puisqu'il a eu lieu en 1772, avant la mort de Louis XV.

Page 86. *Mort de Frédéric III, le* 26 *septembre* 1786, lisez de Frédéric II, le 17 août.

Page 95. *Préliminaires de paix signés à Léoben : l'armée française est à dix-neuf lieues de Vienne.* Page 304 du second volume, Léoben est à 36 lieues de Vienne; c'est de quoi il aurait fallu se souvenir.

Idem. *Le* 18 *fructidor, le gouvernement éprouve une secousse. Deux de ses membres, Barthelemi et Carnot sont déportés à Cayenne, avec plusieurs députés et ce qui restait de la famille de Bourbon. Un ambassadeur de la Porte Ottomane est envoyé au Directoire.* Il y a dans cette phrase presque

autant d'erreurs que de lignes. Carnot n'a pas été déporté puisqu'il n'a pas été pris. - Les Bourbons n'ont pas été envoyés à Cayenne. -- L'ambassadeur ottoman était à Paris deux mois avant le 18 fructidor.

Idem. *Mort de Frédéric II, Roi de Prusse.* ajoutez *Guillaume.*

Page 544. L'auteur place Marseille à 182 lieues de Paris : j'ignore de quelles lieues il se sert ; car il place Avignon à 141 lieues de Paris : il y aurait selon lui 41 lieues d'Avignon à Marseille : or, il n'y a pas 14 postes. En tout, les distances sont très-négligées, principalement au quatrième volume qui traite de la France : partout on trouve des erreurs de dates et de chiffres que je n'ai pas pris la peine de relever, mais qui dénotent le peu de soin qu'on a apporté à la rédaction de cet ouvrage qui n'est, ainsi que tant d'autres, qu'une affaire de spéculation.

La population des villes de France est absolument différente du tableau de M. Guthrie, fourni par M. Camus l'archiviste : ainsi il est constant qu'un des deux géographes se trompe, et quant à moi je suis convaincu qu'ils se trompent tous les deux, et j'en juge par les villes que je connais.

Page 546. Cassis est la patrie de l'abbé Barthelemi et non *Aubagne.*

Page 549. Voici Toulon à 178 lieues de Paris, et il en est plus éloigné que Marseille de quatre à cinq postes.

Page 552. Bastia à 174 lieues de Paris, lorsque Toulon en est à 178.

Page 555. Ajaccio est aussi à 174 lieues de Paris. Mettez donc un errata M. Mentelle !

Page 572. St. Domingue à plus de 3000 lieues de la France : c'est aussi répéter trop souvent les mêmes fautes.

Page 572. *La population totale de St. Domingue est de* 575,089 *habitans.* Page 604 du troisième volume elle est de 660,000.

Page 577. *La Martinique a* 16 *lieues de tour.* Page 507 du tome troisième, elle a 16 lieues de long et 40 de tour. M. Mentelle ferait bien de ne parler qu'une fois des mêmes pays, au moins ne se contredirait-il pas.

Le nombre des étoiles prouvera que l'on s'est peu occupé de faire disparaître les fautes de la première édition, et cette négligence est impardonnable dans un ouvrage classique, surtout lorsqu'il est annoncé avec emphase et prétention. L'éditeur nous a promis trop de choses dans son avertissement, pour que n'ayions pas acquis le droit de juger ce cours avec un peu de sévérité.

On assure qu'un M. Brun qui se qualifie géographe danois, va nous gratifier d'une géographie encore plus complette, c'est-à-dire, plus volumineuse que toutes celles qui existent ; car c'est là ce que signifie aujourd'hui l'épithète de complet. Nous l'attendrons pour savoir ce qu'il faut en penser. Si pourtant M. Mentelle, comme

on le dit, y coopère, on a lieu d'espérer que les fautes de son cours de cosmographie ne s'y trouveront plus. Il me paraît assez difficile qu'un ouvrage de 15 à 18 volumes, car on nous menace de ce nombre effrayant, n'ait pas besoin du secours des autres géographes, et je présume que Pinkerton et Walkenaer eux-mêmes, malgré leurs *erreurs*, seront mis à contribution; c'est ce que nous examinerons, lorsque le géographe danois nous aura fait part du chef-d'œuvre qu'il prépare.

Les ouvrages qui sembleraient devoir donner moins de prise à la critique, ne sont pas exempts d'erreurs en Géographie: l'encyclopédie méthodique (dont on désespère de voir la fin) en présente un grand nombre: je me bornerai aux suivantes sur la Suède et la Russie.

R. Désigne que l'article est de M. Robert. M. D. M. Messon de Morvilliers.

Tome 2. Page 308. *Marstrand ville de Suède sur la mer du nord au fief de Bohus.* Elle est non sur la mer, mais dans une isle à deux grandes lieues du continent. R.

Page 410. *Pierre le Grand a fait faire un canal de Moscow à Saint-Petersbourg. Ce canal après avoir traversé le lac Onéga arrive à Moskow.* C'est une rivière qui arrive à Moskow et non un canal: de plus, c'est sans doute le lac Ladoga ou le lac Ilmen que l'auteur a voulu dire; car

le lac Onéga étant à plus de 60 lieues au Nord-Est de St.-Pétersbourg, la route par eau de cette ville à Moskow ne saurait y passer et *n'y passe pas.* M. D. M.

Page 620. *Il arrive annuellement à Pétersbourg 80 à 90 vaisseaux Anglais.* Beaucoup plus. *Le balance du commerce des nations est en faveur de la Russie d'environ cinquante mille livres sterling.* Infiniment plus. M. D. M,

Tome III, page 62. Sur six ordres de Russie trois sont omis. R.

Page 64. On y fait Pierre II, Empereur de Russie, petit fils de Catherine première et du Czar Pierre: Cela n'est pas exact: Pierre II était fils d'Alexis et petit fils de Pierre et d'une *Lapoukin.* R.

Idem. J'approuve le pompeux éloge que trace ici M. Robert de Catherine II, et cette princesse n'a pas d'admirateur plus zélé que moi; cependant, je veux qu'on restitue à chacun ce qui lui appartient: Catherine a fait assez de grandes choses pour ne pas lui en attribuer qu'elle n'a pas faites: C'est Pierre III qui a supprimé l'affreux Tribunal secret que la *clémente* Elizabeth avait laissé subsister pendant 20 ans de règne: ce prince, pendant les six mois qu'il a occupé le trône de Russie, n'eut-il rendu que cet *oukas*, et celui qui donne la liberté à la noblesse Russe, qu'il aurait des droits imprescriptibles à l'éternelle reconnaissance du pays qu'il a gouverné; et l'on sait comment il a fini!

Page 270. La Statue de Gustave Wasa à Stockholm est *pédestre.* – Christine succéda à son père en 1632 et non en 1653. – Il n'y a ni manufacture de glaces, ni de porcelaine à Stockholm. R.

Page 287. *Les revenus de la Suède ne passent pas* 17,000,000 *de livres.* Il vont environ au double.

Page 416 et 456. On y voit *Toula* et *Tula* qui sont la même ville : pourquoi ce double emploi ? On l'appelle tantôt *petite*, tantôt *considérable :* cette dernière épithète est la plus juste, soit pour sa population, soit pour ses manufactures. L'un et l'autre article sont signés d'une R.

Je ne pousse pas plus loin mon examen : j'en reviens à dire que nous n'aurons jamais une bonne Géographie, tant que cinquante hommes de lettres qui ne parleront que de ce qu'ils auront *vu*, ne s'en occuperont pas, sans intérêt personnel, pour le seul avantage de la science et la propagation des lumières.

TABLE DES MATIÈRES.

[illegible]

[illegible] de la Révolution de 1830. [illegible]

[illegible] Tonnerre, qui ne [illegible]

[illegible]